

# Dans l'intimité des « Troubles » d'Irlande du Nord

Adaptée de l'ouvrage de Patrick Radden Keefe, la série « Ne dis rien » embrasse les trois décennies du conflit

DISNEY+  
À LA DEMANDE  
SÉRIE

Des poursuites ponctuées de rafales d'armes automatiques, des explosions titanesques, des agents doubles et triples, une jeune femme flamboyante capable aussi bien de séduire une star que de mettre une ville à feu et à sang : dans *Ne dis rien*, ces ingrédients qui font l'ordinaire des séries d'action sont confrontés à la réalité. Celle des « Troubles » qui ont déchiré l'Irlande du Nord de 1968 aux accords du Vendredi saint, en 1998.

Adaptée du formidable ouvrage du journaliste américain Patrick Radden Keefe, la série *Ne dis rien* mue l'histoire – celle d'un pays en guerre, celle des gens qui l'ont menée ou subie – en fiction, sans jamais perdre de vue son ancrage dans l'océan des douleurs nées des « Troubles ». Cette rigueur, portée par une distribution impeccable et une mise en scène rigoureuse, emmenée par Michael Lennox, qui a réalisé quatre des neuf épisodes, fait de *Ne dis rien* le plus intelligent des thrillers. Ou, si l'on préfère, la plus captivante des leçons de politique.

On parlait de douleurs, l'une des figures centrales de la série s'appelle Dolours. Dolours Price est née en 1950 à Belfast, dans une famille républicaine. On fait sa connaissance en 1969 lorsque, avec sa sœur Marian, elle prend

part à une marche pacifique pour l'égalité des droits entre catholiques et protestants. En pleine campagne, les manifestants sont lapidés par des unionistes que la police laisse faire. Dolours (Lola Petticrew, puis, plus tard, Maxine Peake) et Marian (Hazel Doupe,

puis Helen Behan) se rendent aux arguments de leur père, qui fut artificier de l'Armée républicaine irlandaise (les repas de famille sont dominés par la présence de la tante Bridie, qui a perdu la vue et l'usage de ses mains en confectionnant une

bombe), et rejoignent les rangs de l'IRA provisoire.

L'écriture et la mise en scène de ce basculement dans la lutte armée mettent en place la méthode de *Ne dis rien* : ne laisser de côté aucun des éléments constitutifs de la situation politique, leur don-

ner chair en observant de très près leur impact sur les protagonistes. Dolours Price trouve dans l'IRA l'espace de création, de représentation, auquel elle aspire, même si cette création est une campagne d'attentats à Londres ; Marian, elle, pratique la lutte armée comme une ascèse, elle a beau être la plus religieuse des deux, elle s'interdit de faire appel à sa conscience. La première épousera l'acteur Stephen Rea à sa sortie de prison, la seconde reprendra la lutte armée après la conclusion des accords de 1998.

Le livre de Patrick Radden Keefe a pour axe central la disparition de Jean McConville, veuve de 38 ans, enlevée par un commando de l'IRA le 1<sup>er</sup> décembre 1972 devant ses dix enfants. Ils durent attendre plus de trente ans pour sortir de l'incertitude dans laquelle ils furent plongés ce soir-là. Pour reconstituer les circonstances de cette disparition, Radden Keefe s'est appuyé sur les « Boston Tapes », une histoire orale de « Troubles » recueillie par un an-

cient combattant de l'IRA provisoire, Anthony McIntyre (Seamus O'Hara). Dans la série, les séquences d'enregistrement répondent à la représentation des événements, en donnent la mesure historique et émotionnelle tandis qu'on les voit reconstitués avec un exemplaire souci du détail.

## Monstres froids

On retrouve, sous une autre forme, la dialectique à l'œuvre entre les sœurs Price dans la relation ambiguë entre deux dirigeants de l'IRA en Irlande du Nord, Brendan Hughes (Anthony Boyle, puis Tom Vaughan-Lawlor) et Gerry Adams (Josh Finan, puis Michael Colgan). Le premier incarne l'amour du danger et de la camaraderie des armes (Anthony Boyle est formidable dans cet exercice), pendant que le second passe du statut d'intellectuel de gauche à celui de monstre froid.

C'est lui qui est le mieux à même de contrer un autre monstre froid, le général britannique Frank Kitson (Rory Kinnear), théoricien de la guerre asymétrique, qui fut l'un des artisans de la répression britannique de l'insurrection Mau-Mau au Kenya. Le générique de fin de chaque épisode se conclut par un carton qui rappelle que Gerry Adams, qui se fit à Westminster, a toujours affirmé qu'il n'a jamais fait partie de l'IRA.

Lorsque la série se conclut, les quelques moments d'exaltation des premiers épisodes ne sont plus qu'un souvenir, noyé dans le deuil et l'amertume. Et pourtant, *Ne dis rien* reste un spectacle qui évoque plus la compassion et l'empathie que le désespoir. Cela tient au regard que portent créateurs et acteurs sur leurs personnages. Aussi, sans doute, à cette manière qu'ont tous les protagonistes (à l'exception d'Adams et Kitson) d'utiliser le langage comme une protection contre la réalité, à force d'humour noir, de jurons et d'envoies poétiques. ■

THOMAS SOTINEL

Série créée par Joshua Zetumer d'après l'ouvrage de Patrick Radden Keefe, avec Lola Petticrew, Maxine Peake, Hazel Doupe, Helen Behan, Anthony Boyle, Tom Vaughan (EU, 2024, 9 x 50 minutes).



Lola Petticrew, dans le rôle de Dolours Price, Hazel Doupe, dans le rôle de Marian Price. ROB YOUNGSON/FOX

## Le conflit irlandais sur les plateformes

ALORS QUE LE CINÉMA s'est largement servi dans l'histoire du conflit irlandais (du *Mouchard*, de John Ford, en 1935, à *Shadow Dancer*, de James Marsh, en 2012), les séries étaient, jusqu'à *Ne dis rien*, restées à l'écart du sujet. A une notable exception, *Derry Girls*, dont les trois saisons, diffusées sur Channel 4 de 2018 à 2022 et disponibles sur Netflix, jettent sur les « Troubles » un regard ironique et abasourdi qui passe par les yeux de ses personnages, une bande d'adolescentes, élèves d'un collège catholique dans les mois qui précèdent la conclusion de l'accord du Vendredi saint (10 avril 1998). Créée et écrite par Lisa McGee, la série recourt à la comédie pour mettre en scène l'absurdité de la guerre qui s'achève, les espoirs et les

désillusions à venir. Si l'on peut trouver une parenté entre les collégiennes des années 1990 de *Derry Girls* et leurs aînées qui ont tourné le dos à la normalité pour s'engager dans la lutte armée dans *Ne dis rien*, elle tient sans doute à la présence du même homme derrière la caméra, le réalisateur Michael Lennox, natif de Belfast.

Il faut donc chercher parmi les longs-métrages disponibles sur les plateformes pour élargir le champ – déjà vaste – de *Ne dis rien*. On trouvera *The Crying Game*, sur MyCanal (et sur Prime). Réalisé en 1992 par l'Irlandais Neil Jordan, ce long-métrage met d'abord en scène l'enlèvement d'un soldat britannique (Forest Whitaker) par un commando de l'IRA, dont l'un des membres est incarné

par Stephen Rea, qui fut nommé à l'Oscar pour ce rôle. La (re)vision de *The Crying Game* après celle de *Ne dis rien* est d'autant plus intrigante que Stephen Rea était, au moment du tournage, l'époux de Dolours Price, figure centrale de *Ne dis rien*.

On trouvera *Shadow Dancer* (2012), qui met en scène le retournement par les services britanniques d'une militante irlandaise, incarnée par Andrea Riseborough, sur M6+. Pour un contrechamp filmé depuis le camp britannique, *71* (2013), de Yann Demange (disponible en VoD à l'acte sur MyCanal ou Apple TV), suit la traversée des quartiers catholiques de Belfast par un soldat anglais à peine débarqué en Irlande du Nord. ■

T.S.